



**EFFETS GEOPOLITIQUES DU
NOMBRE DE TERRORISTES
SAOUDIENS IMPLIQUES DANS LES
ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001**

**Mémoire de géopolitique
du Commandant Gilles Gaillot**

dans le cadre de l'étude dirigée
« Géopolitique et démographie »

Directeur : Mr Gérard-François Dumont

Mars 2004

Table des matières

1	Introduction	1
2	L'Arabie Saoudite et ses relations avec les Etats-Unis	2
2.1	L'Arabie Saoudite historique: le livre et l'épée	2
2.2	Le Wahhabisme	3
2.3	L'exportation du wahhabisme	4
2.4	L'Arabie Saoudite actuelle	6
2.4.1	La famille régnante et le gouvernement	6
2.4.2	L'économie du pétrole	7
2.4.3	La population	8
2.5	Relations USA- Arabie Saoudite : des intérêts stratégiques conciliables	9
2.5.1	La vision américaine	10
2.5.2	La vision saoudienne	11
3	Ben Laden et les attentats terroristes	13
3.1	Ben Laden	14
3.2	Les attentats en Arabie Saoudite	15
3.3	Les attentats du 11 septembre 2001	16
3.3.1	Les attentats sur le World Trade Center et le Pentagone	17
3.4	L'analyse américaine	18
3.4.1	Mouvement anti arabe dans la presse	19
3.4.2	Le rapport de Laurent Muriawec	19
3.4.3	Un rééquilibrage stratégique inévitable	21
3.5	Doctrine américaine : America first	21
3.6	Diversification de l'approvisionnement en pétrole	22
3.7	Désengagement limité en Arabie Saoudite	23
3.8	Conséquences pour l'Arabie Saoudite	24
3.8.1	Economie	25
3.8.2	Population	25
3.9	scénarios pour un nouvel équilibre	26
3.9.1	Modification des équilibres internes en Arabie Saoudite	26

3.9.2	Changement de régime	27
3.9.3	Conquête de l'Irak	28
3.9.4	L'option Chiite	29
4	Conclusion	30
5	Annexe 1	32
6	Annexe 2	33
7	Annexe 3	34
8	Annexe 4	35
9	Bibliographie	36

1 Introduction

Les attentats du 11 septembre 2001 constituent un événement sans précédent dans l'histoire du terrorisme international. Non seulement cet attentat a tué, en un jour, à New York et Washington, presque autant d'hommes et de femmes que quarante années de terrorisme dans le monde¹, mais de plus il a été filmé et retransmis en direct par les chaînes de télévision dans le monde entier. A l'instar de la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, qui s'est traduit par l'émergence d'un nouveau monde géopolitique, on peut parler d'une nouvelle donne géopolitique mondiale depuis les attentats du 11 septembre.

Dès le 12 septembre 2001, les Etats-Unis, en la personne du président George W. Bush, ont déclaré la guerre au terrorisme et en particulier à l'organisation Al Qaïda qui serait l'organisatrice de ces attentats. L'action militaire des Etats-Unis s'est très rapidement portée sur l'Afghanistan et a provoqué la chute du régime Taliban, mais d'autres bouleversements ont également été initiés peu de temps après les attentats. Moins spectaculaires, car ils se déroulent sur une autre échelle temporelle, mais également inéluctables.

19 terroristes, répartis sur les quatre avions de ligne utilisés pour les attentats, ont été suffisants pour perpétrer cette attaque meurtrière et l'enquête a rapidement fait apparaître que parmi ces 19 terroristes, 15 étaient de nationalité saoudienne. Ces 15 saoudiens ont modifié l'équilibre régional au Moyen-Orient et changé définitivement les relations qu'entretenaient les américains et les saoudiens.

Nous allons traiter dans les pages qui suivent des effets géopolitiques du nombre de terroristes saoudiens impliqués dans les attentats du 11 septembre 2001.

Comme souvent, pour comprendre le présent et se risquer à envisager l'avenir, il faut se pencher sur le passé. Ainsi, dans une première partie, nous nous attacherons à mieux comprendre comment s'est construite l'Arabie Saoudite, ce qu'elle est aujourd'hui et quelles sont les relations qu'elle entretenait avec les Etats-Unis. Dans une deuxième partie, nous reviendrons sur les événements du 11 septembre 2001 et sur l'analyse américaine qui en a été faite. Enfin, dans la troisième partie, nous

¹ Selon le département d'Etat américain, l'ensemble des actes terroristes perpétrés entre 1961 et la fin 2001, a fait 7324 tués, dont les 3011 de New York et de Washington.

tenterons de mettre en lumière les conséquences de ces attentats sur le Moyen Orient mais plus particulièrement sur l'Arabie Saoudite.

2 L'Arabie Saoudite et ses relations avec les Etats-Unis

2.1 L'Arabie Saoudite historique: le livre et l'épée

L'Arabie Saoudite pourrait se résumer dans son drapeau. On y voit, en blanc sur fond vert, un sabre et une inscription coranique qui signifie « il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ». C'est la marque du guerrier et la marque du religieux, l'association du Sabre et du Goupillon. C'est l'association du prince Mohammed Bin Saoud et de l'imam Mohammed Bin Abdalwahab. Cette association marque véritablement la naissance de l'Arabie saoudite en 1744².

L'Arabie Saoudite est particulièrement liée à la dynastie des Saoud qui a donné son nom au pays. Les membres de cette dynastie occupent encore aujourd'hui une place particulière au sein du royaume et bénéficient de privilèges spéciaux.

Le deuxième élément fondamental qui caractérise cet Etat est la religion Islamique wahhabite (branche sunnite de l'Islam) qui prône le retour au rigorisme moral et à l'intransigeance doctrinale et qui refuse toute innovation dans le domaine du culte, de la vie publique et des rapports sociaux.

L'expansion du wahhabisme par la force du sabre est à l'origine de la création du pays et a permis de réunir, dans un même ensemble, différentes peuplades qui se livraient des guerres fratricides incessantes.

Ce message est encore enseigné dans les écoles saoudiennes aujourd'hui : « le wahhabisme s'est répandu grâce, en tout premier lieu, à la volonté d'Allah, et ensuite par le soutien des Saoud, qui ont consenti tous les efforts pour son succès et ont beaucoup souffert dans leur vie et leurs biens, mais ont patienté jusqu'à ce

² Annexe 1

qu'Allah ait assuré le succès du wahhabisme. Pour sa propagation, cette généreuse dynastie continue à sacrifier tout ce qu'elle a de plus cher »³.

C'est aussi l'utilisation du Djihad⁴. Le Djihad a permis de mener une guerre au nom d'un Islam réformé qui était prêt à s'opposer aux autres formes de l'Islam. Toute l'efficacité de la propagation du wahhabisme repose sur la force militaire et politique.

Pour comprendre l'Arabie Saoudite, il faut intégrer que les armes du prince sont à la disposition de l'idéologie religieuse et que l'un ne va pas sans l'autre.

Le Wahhabisme peut être considéré comme un Islam belliqueux, non seulement contre l'Occident et les autres religions comme on pourrait le croire, mais également contre les autres formes de l'Islam (Chiite entre autres).

2.2 Le Wahhabisme

Mohammed Ibn Abdel Wahhab, fondateur de la religion Wahhabite est né en 1703 dans le sud du Nedj. Il suit des études religieuses à Médine, Bagdad, Damas et Qom. C'est en 1739 qu'il expose sa doctrine dans son ouvrage intitulé « Kitab Al-Taouhid : Le Livre de l'unification ». Wahhab prône un Islam puritain et extrêmement intolérant, fondé sur le dogme du tawhid – unicité absolue de Dieu – ; il rejette toute forme de modernité sociale, assimilée à la décadence, s'oppose violemment aux Chiites, accusés d'être des hérétiques. De plus, il réclame des réformes majeures au sein d'un Islam jugé impur, car ayant conservé certains rites pré-islamiques, et exige une interprétation littérale du Coran. La doctrine wahhabite s'est donc élaborée, historiquement, non contre l'Occident, mais contre les autres écoles de l'Islam. Wahhab déclara ainsi une guerre sans merci à tous ceux qui n'observaient pas, à la lettre, le saint Coran et la Sunna (tradition orale rapportant les actes et les propos attribués au Prophète). Ancré dans ses traditions, le Wahhabite ne permet qu'une lecture littérale du Coran et n'hésite pas à sombrer dans

³ Antoine Basbous dans l'Arabie Saoudite en question.

⁴ A l'origine, le Djihad désigne le combat que doit mener le croyant envers lui-même pour rester fidèle au Coran. Par extension, actuellement, ce terme désigne plutôt le combat servant à corriger les erreurs des « mauvais » croyants ou les infidèles et non plus seulement de soi-même.

l'obscurantisme en refusant toute modernité. Ainsi, les wahhabites n'ont jamais admis que la terre fût ronde et, persuadée de cet état de fait, l'Arabie Saoudite fut le seul pays où la radio et la télévision ne signalèrent pas l'arrivée de l'homme sur la Lune car cette nouvelle, en désaccord avec la foi, ne pouvait être que fausse.

Très organisé, le pouvoir religieux en Arabie Saoudite s'exerce par le biais d'une trentaine d'institutions. Le Comité des grands oulémas, qui comporte 17 membres est la plus influente. Il tient un conclave annuel et décrète des fatwas que le pouvoir politique utilise souvent pour faire connaître des positions qu'il ne souhaite pas assumer officiellement. A titre d'exemple, la fatwa prononcée à l'encontre du colonel Kadhafi qui accusait le roi Khaled, en 1981, de permettre aux Américains de se servir de ses avions Awacs pour espionner les Arabes : « Kadhafi est un impie, un mécréant et un menteur. Il exerce une dictature criminelle et ose s'attaquer à ceux qui répandent l'Islam et aux oulémas ». Les oulémas wahhabites se considèrent comme les associés historiques de la dynastie et la famille royale les a toujours traités comme tels en les faisant profiter de la rente pétrolière et en subventionnant largement tous leurs projets.

2.3 L'exportation du wahhabisme

Par définition, le Wahhabisme doit répandre la bonne parole et le vrai Islam et cela ne s'arrête pas au Moyen-Orient. Il est nécessaire d'aider les musulmans en « terre mécréante » et en particulier en occident. Il n'existe pratiquement pas une seule mosquée construite en Occident qui n'est pas été financée, partiellement ou totalement, par l'Arabie Saoudite. Dans une publication du royaume⁵, on peut lire qu'au cours de « ces trente dernières années, l'Arabie a construit 2000 écoles religieuses, 1500 mosquées, 210 centres culturels Islamiques et 202 collèges en Europe, en Amérique, en Asie et en Australie ». En 1999, en France, l'Arabie Saoudite aurait participé au financement de la construction de la mosquée de Lyon, pour plus de 3 millions d'euros, selon l'ancien maire-adjoint de Lyon, Mr Aziz Sahiri.

⁵ Aïn Al-Yaqueen du 01 mars 2002

De même, chaque fois qu'un conflit impliquant des musulmans éclate dans le monde, l'Arabie Saoudite finance le djihad et forme si nécessaire les combattants à l'idéologie wahhabite.

Ce fut le cas en Afghanistan où l'invasion soviétique a été ressentie par l'Arabie Saoudite comme une attaque menée par des athées contre des musulmans, la seule réponse possible étant, par conséquent, le djihad. Le soutien saoudien à la résistance afghane – les moujahidines – présentait plusieurs avantages.

D'une part, l'Arabie Saoudite montrait aux wahhabites les plus intransigeants qu'elle était prête à défendre les intérêts des musulmans où qu'ils se trouvent. D'autre part, elle renforçait sa position face à la révolution iranienne et à son Islam chiite conquérant. Enfin, elle consolidait le lien avec les Américains en combattant les Soviétiques sur le terrain.

Tous les alliés arabes des Etats-Unis (qui continuaient ainsi la lutte contre le communisme de manière indirecte) furent mis à contribution, mais l'Arabie Saoudite fut de loin le meilleur allié. Non seulement le pouvoir, mais également la société saoudienne se mobilisa dans son ensemble. Le slogan « Versez un riyal pour sauver un moudjahid arabe en Palestine » se transforma en « Versez un riyal pour sauver un Afghan », et le Royaume offrait des billets d'avion au quart du prix pour les Saoudiens qui voulaient aller combattre en Afghanistan. Il faut signaler l'enthousiasme d'un certain Ben Laden qui fut l'un des premiers à ouvrir une maison des partisans (« ansar ») afin de former des volontaires pour les « brigades internationales d'Allah » et qui obtint sans peine le soutien financier des grandes fortunes d'Arabie.

Après le retrait de l'Armée Rouge, l'Arabie Saoudite reconnaît, dès le début 1989, le nouveau gouvernement provisoire, mais les factions afghanes, incapables de gouverner ensemble, ne tardent pas à provoquer une guerre civile. Profitant de cette situation, les moudjahidines saoudiens, souvent très jeunes, se détachent de la tutelle religieuse de l'Arabie Saoudite et veulent appliquer à la lettre la doctrine wahhabite qui leur a été enseignée dans leur pays d'origine. En décembre 1994, l'ancien ministre de l'Information reproche aux moudjahidines d'avoir, par leur comportement, discrédité la notion de djihad et Ryad tente en vain de reprendre le contrôle sur ses ressortissants en Afghanistan. Les critiques des moudjahidines saoudiens contre le royaume se multiplient et ces derniers sont très mal accueillis lorsqu'ils rentrent au pays, si bien que beaucoup de cadres et d'intellectuels

s'installent à Londres où, bénéficiant d'une exceptionnelle liberté d'expression et d'action, ils publient de nombreuses critiques contre les régimes arabes « modérés ».

2.4 L'Arabie Saoudite actuelle

2.4.1 La famille régnante et le gouvernement

Depuis sa création, l'Arabie Saoudite n'a pas beaucoup changé de mode de gouvernement. C'est une monarchie et le gouvernement se fonde sur la loi sacrée de l'Islam (charia), qui est interprétée de manière stricte par les sages religieux (oulémas). Le régime qui dirige l'Arabie saoudite est souvent qualifié de plus grande entreprise familiale de la planète. Ce régime fonctionne sans la moindre institution ou norme démocratique propre à tout État moderne. Depuis la réforme administrative de 1993, l'Arabie Saoudite est divisée en treize districts administratifs⁶, avec des gouverneurs (émirs) nommés et des assemblées constituées de notables locaux. Les grandes villes élisent leur propre gouvernement municipal. Les villes et les villages sont administrés par les conseils des anciens.

Riyad (“jardins”, en arabe) est la capitale du pays depuis 1932⁷ et la plus grande ville d'Arabie Saoudite (1 900 000 habitants). Les villes importantes sont Djedda, ville portuaire située sur la mer Rouge, La Mecque, capitale religieuse de l'Islam et le plus grand centre mondial de pèlerinage, Médine (la “ville”, en arabe), ville sainte, et Damman, centre pétrolier du golfe Arabo-Persique.

La famille des Saoud compte entre 4400 mâles, selon le royaume, et plus de 10000 selon les diplomates en poste à Riyad⁸. Elle est déchirée en factions opposées et ne maintient son règne qu'au prix de coalitions toujours changeantes. En 1995, le roi Fahd est victime d'une attaque cardiaque et depuis ce jour, le pays est dirigé par le prince Abdallah.

⁶ Annexe 2

⁷ Date de la fondation du royaume. Le choix de Riyad comme capitale avait pour but de rapprocher le pouvoir politique des champs de pétrole.

⁸ Antoine Basbous dans l'Arabie Saoudite en question

Le comportement de la famille régnante scandalise la population depuis longtemps, mais la colère atteint aujourd'hui un niveau tout à fait inédit. L'alcool circule largement sous le manteau, et cela se sait. La police religieuse, qui surveille la population avec zèle et châtie l'auteur de tout manquement, n'a pas accès aux palais princiers où se déroulent souvent des fêtes somptueuses que la morale coranique réproouve. Les formes les plus barbares de châtement sont, à l'extérieur, choses courantes, et comprennent des exécutions et des amputations en public. Mais les membres de la famille régnante ont, quant à eux, l'habitude de ne pas payer leurs factures, de prendre l'avion en classe « affaires » sans payer, de bénéficier de passe-droits dans tous les services publics. Bien sûr, ils échappent à la justice. La manne pétrolière a permis à la famille princière de s'offrir un train de vie sans équivalent dans le monde : 40% des revenus générés par le pétrole à l'échelle du pays vont directement dans les poches de la famille royale. Des palais ultramodernes ont fleuri un peu partout sur la Péninsule arabe, des hôpitaux de pointe ont été construits, des routes en plein désert, etc... Aucun pays au monde n'a subi d'aussi profondes transformations en si peu de temps, puisque les infrastructures se réduisaient à leur plus simple expression il y a encore quelques décennies. Dans ces conditions, il est aisé de comprendre que la dynastie des Saoud tient à protéger son mode de vie et ses privilèges.

2.4.2 L'économie du pétrole

98% du territoire de l'Arabie Saoudite est désertique ou semi-désertique. Au nord et au sud s'étendent deux grands déserts : le Néfoud et le Rub al-Khali (le "Quartier vide", en arabe). Mis à part le pétrole, le sous-sol est peu riche. Aussi l'économie de l'Arabie Saoudite repose-t-elle exclusivement sur les immenses gisements pétroliers qui se trouvent dans la région côtière, près du golfe Arabo-Persique⁹. Les dernières estimations sur les réserves de pétrole dans le monde s'élèvent à 160 milliards de tonnes, et sur les 160 milliards de tonnes, 25% appartiennent à l'Arabie Saoudite (40 milliards de tonnes), 15% en Amérique latine (24 milliards de tonnes), 10% à l'Iran (16 milliards de tonnes), 10% à l'Irak 10% au

⁹ Annexe 3

Koweït, 10% aux EAU, 6% à la Russie (10 milliards de tonnes), 3% en Amérique du Nord¹⁰. Le Moyen-Orient dispose donc des deux tiers des réserves mondiales. La capacité de production de l'Arabie Saoudite est de 10 millions de baril par jour. En 2002, le pays a exporté 7,4 millions contre 5,4 millions durant la guerre du Golfe. Il peut maintenir ce rythme pendant un siècle.

Cependant, lorsque le prince Abdallah prend le relais du roi Fahd, il annonce rapidement que la période la plus fastueuse qu'a connue le pays grâce à l'or noir est révolue. La rente pétrolière a d'ailleurs fortement diminué (entre 1982 et 2002, le PIB/hab. a été divisé par deux, passant de 15.000 à 7.000 dollars¹¹). Il est urgent de trouver en Arabie Saoudite de nouvelles ressources ou de les diversifier afin d'augmenter et d'asseoir la richesse du royaume. Du fait de l'accroissement de la population, l'Etat va devoir faire face à une importante augmentation des dépenses sociales. Aujourd'hui, dans l'état actuel des finances, il ne peut pas les supporter¹².

2.4.3 *La population*

L'Arabie Saoudite estime sa population à 21 millions d'habitants parmi lesquels on compte 15 millions de ressortissants nationaux et 6 millions d'étrangers (nombre certainement sous évalué qui ne tient pas compte des 2 millions d'étrangers en situation illégale) essentiellement arabes et indo-pakistanaï¹³. Ce nombre très importante d'immigrés est une menace sensible pour le Royaume, car la population active saoudienne est d'environ 3 millions, donc moins que les étrangers, ce qui induit une dépendance de ce pays vis-à-vis de la main-d'œuvre étrangère. Ce sous-prolétariat vit dans des conditions déplorables et la menace d'un blocage social n'est plus inconcevable aujourd'hui. De plus, près de 7,7% de la population est au

¹⁰ Annexe 4

¹¹ Chiffres tirés de l'article « le défi saoudien » de Guillaume Fourmont-dainville, Revue perspective stratégique Sep-Oct 03

¹² Le système social est l'un des plus élaborés du monde. Un État-providence généreux et opulent «gâte» la population. De très nombreuses subventions sont allouées aux Saoudiens : l'eau, l'électricité et le gaz sont quasiment gratuits et les impôts sont inexistant pour les particuliers.

¹³ Ces chiffres sont confirmés par la revue « Population et Avenir » dirigée par Mr Dumont dans son numéro de janvier 2004 et qui estime à 5,2 millions le nombre d'immigrants en Arabie Saoudite pour une population d'environ 20 millions.

chômage¹⁴. Cependant, les motifs ne sont pas seulement économiques mais également culturels car beaucoup de jeunes diplômés saoudiens se refusent à faire « n'importe quoi », préférant laisser les étrangers s'en charger.

Par ailleurs, les aspirations démocratiques des jeunes, formés en majorité en Occident, l'absence de débouchés sur le marché du travail pour les « nationaux », les aspirations des femmes, souvent très qualifiées, poussent presque naturellement une partie de la population à critiquer le régime pour plus de libertés.

Dans le même temps, une autre partie de la population, craignant que leurs valeurs ne soient remises en question par la culture étrangère occidentale, se tournent vers les extrêmes de leur religion et s'opposent également au régime en place.

2.5 Relations USA- Arabie Saoudite : des intérêts stratégiques conciliables

La découverte du pétrole date du début des années 1930. Son exploitation fut confiée par Abdelaziz Bin Saoud aux Etats-Unis qui n'étaient que locataires des puits, mais qui disposaient du monopole d'exploitation des gisements. Le choix de confier l'exploitation aux Américains, qui n'étaient pas présents dans cette partie du monde, marquait une volonté délibérée d'éconduire les Anglais, très bien implantés dans la région et qui auraient pu constituer une menace possible pour l'indépendance nationale des Saoud. Très rapidement, cette relation commerciale s'est transformée en alliance majeure entre l'Arabie Saoudite et les Etats Unis. En moins de 20 ans, les Américains ont saisi toute l'importance de ce pays et déclarent dès le début de la guerre froide en 1948 : « L'Arabie doit désormais être considérée comme incluse dans la zone de défense de l'hémisphère occidental »¹⁵.

¹⁴ Chiffres tirés de l'article « le défi saoudien » de Guillaume Fourmont-dainville, Revue perspective stratégique Sep-Oct 03. L'auteur précise qu'il est difficile d'obtenir des chiffres précis. Selon la Saudi American Bank, le chômage tournerait autour de 15%, mais d'autres sources avancent le chiffre de 30%

¹⁵ Déclaration, en juin 1948, du secrétaire américain à la Défense, John Forrestall

2.5.1 *La vision américaine*

Depuis plusieurs décennies, le Moyen-Orient représente un enjeu essentiel dans la politique extérieure des États-Unis. Ils ont pris la relève de la Grande-Bretagne et de la France pour devenir la nation du monde la plus influente dans cette région qui est à la fois le réservoir à pétrole du monde et la ceinture méridionale de l'ancien empire soviétique.

On peut dégager plusieurs constantes de la politique américaine dans cette région, la première étant la volonté hégémonique des Américains de supplanter les Européens dans la zone et de s'assurer le contrôle des approvisionnement en pétrole. La deuxième constante était de constituer des alliances face au vieil ennemi soviétique.

Le Président Franklin D. Roosevelt et Ibn Saoud établissent un partenariat stratégique décidé lors de la rencontre du 14 février 1945 : il s'agit principalement d'échanger le pétrole contre la sécurité. Puis en janvier 1957, EISENHOWER demande le soutien du Congrès pour une nouvelle politique vis-à-vis du Moyen-Orient. Il souhaite employer les forces armées américaines pour protéger l'intégrité territoriale et l'indépendance politique des nations du Moyen-Orient qui réclameraient de l'aide ou qui seraient menacées d'agression par n'importe quel pays contrôlé par le communisme. L'Arabie Saoudite accepte cette aide, se liant ainsi davantage avec les États-Unis, et récoltant une très confortable manne provenant du pétrole. A la fin de son mandat, le Président Jimmy Carter déclare : « Toute tentative de s'assurer le contrôle du Golfe sera considérée comme une attaque contre les intérêts des États-Unis, et sera repoussée par tous les moyens, y compris la force militaire. ».

En octobre 2000, dans le rapport « US Policy : ten years after the Gulf War », le CSIS (Center for Strategic and International Studies) écrivait : « L'économie des États-Unis et du monde est de plus en plus dépendante des importations de gaz et de pétrole du Golfe. (...) La production de pétrole aux États-Unis évolue selon une courbe descendante, et il est improbable que les États-Unis puissent réduire leur dépendance croissante en importations énergétiques. » Il en découle que « les États-Unis sont obligés d'assurer que le pétrole puisse être vendu normalement sur le marché, que les producteurs de pétrole puissent investir afin d'augmenter la production et que les exportations puissent continuer sans entraves. (...) Les États-

Unis doivent poursuivre leur rôle stabilisateur dans la région et leur rôle dirigeant dans la répression de toute forme d'agression¹⁶. ».

2.5.2 *La vision saoudienne*

Les Saoudiens sont parfaitement conscients qu'aux yeux des Occidentaux, leur unique intérêt est de posséder le quart des réserves pétrolières mondiales et d'assurer le tiers des approvisionnements en brut. Pour les Saoudiens, il faut donc intéresser ces puissances à la protection du régime¹⁷. La richesse du royaume étant monolithique et la population active saoudienne peu nombreuse, cela oblige Riyad à se placer sous la protection des Etats-Unis. C'est ce qu'ils font en garantissant un approvisionnement ininterrompu et bon marché en ressources énergétiques, en réinvestissant leurs surplus et en achetant des armements. Selon Antoine Basbous dans son livre *L'Arabie Saoudite en question*, les dépenses militaires du royaume sont de l'ordre de 3014 dollars par habitant, alors qu'elles ne représentent « que » 782 dollars aux Etats-Unis. Tout cela pour équiper une armée dont la capacité opérationnelle est particulièrement médiocre.

Par ailleurs, le roi Saoud a profité de la protection américaine pour contester les frontières orientales du royaume. Au cours de la période qui suit la deuxième guerre mondiale, l'Arabie Saoudite va entreprendre une politique de grignotage territorial. Les rivalités entre les différentes monarchies du Golfe se sont encore intensifiées après la guerre du Golfe¹⁸. Cependant, les dirigeants saoudiens sont désormais persuadés que ces différents frontaliers sont une menace pour la stabilité du royaume et la régularisation de cette situation est en cours.

¹⁶ Extraits du rapport du CSIS, « US Policy Ten Years After the Gulf War », octobre 2000.

¹⁷ Le pays entretient deux armées distinctes. La première est la garde nationale (ou Garde blanche) qui rassemble des troupes tribales, organisées de façon traditionnelle, et compte environ 77 000 hommes. L'armée régulière est constituée d'une armée de terre de 70 000 hommes, d'une force aérienne de 18 000 hommes et d'une marine de 13 500 hommes. Ces forces sont en partie entraînées avec l'aide des pays étrangers et sont dotées d'équipements modernes (américains et français).

¹⁸ Un incident frontalier entre le Qatar et l'Arabie saoudite fait plusieurs morts en septembre 1992. L'accord sur les frontières, conclu entre les deux pays en 1974 et en 1977, est contesté par les EAU. Le royaume dispute au Koweït la souveraineté sur les îlots Qarouh et Oum el Maradim.

2.5.2.1 Le différent israélien

Cependant, la relation spéciale qui lie l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis dans l'échange du pétrole saoudien contre la protection américaine est marquée dès les premières années par une contradiction majeure : l'allié principal est aussi le protecteur inconditionnel de l'ennemi israélien. Les Etats-Unis ont souvent exercé leur droit de veto au Conseil de sécurité au détriment des Palestiniens et au profit des Israéliens. Nombre de promesses américaines n'ont pas été tenues, comme celle de créer un Etat palestinien après la fin de la première guerre du golfe contre Saddam Hussein si les Etats Arabes participaient (comme ils l'ont fait) à la coalition. Combien de résolutions de l'ONU violées par Israël alors qu'au moindre refus d'obtempérer, l'Irak était écrasé sous les bombes et étouffé par l'embargo. Ainsi les relations entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite sont marquées de hauts et de bas et les dirigeants saoudiens regrettent l'insuffisance du dialogue politique avec Washington, qu'ils souhaiteraient porter au niveau qui existe entre Israël et les États-Unis.

Le seul dialogue des États-Unis sur cette question consiste à multiplier les pressions pour que l'Arabie Saoudite normalise ses relations avec Israël. Scénario impossible à l'heure actuelle et qui provoquerait la colère du peuple arabe.

2.5.2.2 La présence américaine

Depuis les années 1990, des mouvements contestataires religieux se sont renforcés en Arabie Saoudite, avec pour principale critique le déploiement de troupes "infidèles" (occidentales) sur le sol saoudien. Lors de la première guerre du Golfe (1990-91), le pouvoir saoudien avait tenté de convaincre sa population de la nécessité de faire appel aux Etats-Unis. Le gouvernement obtient même quelques fatwa pour justifier la présence américaine sur le sol sacré : « le gouvernement saoudien est autorisé à recourir à des armées de nationalités multiples, comprenant des musulmans et des non-musulmans, afin de contrer l'injustice commise par le chef de l'Etat irakien à l'encontre du Koweït et faire face à l'agression. Cela a été motivé par la nécessité de défendre l'Islam, les musulmans et la souveraineté du pays. Le gouvernement doit être excusé pour ces décisions et remercié d'avoir pris ses

précautions »¹⁹. Cependant le comportement occidental restait en contradiction complète avec les règles imposées aux Saoudiens (droit des femmes, organisation de soirées dansantes, port de signes religieux apparent). De plus, les chrétiens avaient l'autorisation de célébrer leur culte alors que la proscription était absolue depuis 14 siècles.

L'opinion publique arabe est hostile à l'Amérique, non pas pour ce qu'est l'Amérique, non pas par haine du peuple américain, de sa culture, de sa réussite, mais pour ce que fait l'Amérique. Pour ce sentiment que la politique des Etats-Unis se conduit, selon les intérêts des seuls États-Unis, sans aucun sens des responsabilités et surtout comme si les arabes n'existaient pas.

La présence américaine durable sur le sol sacré a accentué les divisions internes dans la société saoudienne et renforcé une forte critique du pouvoir qui autorise les impies à rester dans le royaume. C'est d'ailleurs un des motifs invoqués en 1998 par Ben Laden pour justifier sa guerre contre les Américains : « l'occupation américaine de la Péninsule arabe [...] l'alliance judéo-croisée qui a tué plus d'un million d'Irakiens [...] les guerres religieuses et économiques menées par les Américains et qui servent les intérêts de l'Etat hébreu ».

Les États-Unis ne manifestent pas non plus le tact requis à l'égard du royaume. Ils n'hésitent pas à demander publiquement à l'Arabie Saoudite l'autorisation de prépositionner sur son sol une brigade mécanisée au moment même où des pétitions circulent à travers le royaume pour demander le départ des forces américaines restées en Arabie après la guerre du Koweït.

3 Ben Laden et les attentats terroristes

En 1998, Ben Laden lance une fatwa appelant à la guerre contre les Etats-Unis et les attentats à la bombe contre les ambassades des États-Unis au Kenya et en Tanzanie suivent peu après. Bien que Ben Laden nie toute responsabilité pour ces attaques, les gens arrêtés par la suite le nomment comme l'un des principaux instigateurs. Il est également soupçonné d'être relié à l'attentat à la bombe de 1993

¹⁹ Maoussouat fatawas Bin Baz (« Recueil des décrets de Bin Baz »), t. VI, pp. 75 à 80

contre le World Trade Center, de même qu'à l'attaque contre le USS Cole perpétrée dans les eaux du Yémen. Ben Laden aurait salué cette attaque au cours de laquelle dix-sept marins américains trouvent la mort, et appelé ses partisans à attaquer des « objectifs occidentaux et juifs dans le monde entier ». Le Département d'État américain l'a qualifié de « commanditaire du terrorisme » et « l'un des plus importants commanditaires d'activités extrémistes dans le monde aujourd'hui ».

3.1 Ben Laden

Oussama Ben Laden, né en 1957 est le fils de Mohamed Ben Laden, l'influent fondateur de la gigantesque entreprise de construction saoudienne, le groupe Ben Laden. C'est Mohamed et sa famille qui, dans les années 1960, ont orchestré le passage du pouvoir du roi Saoud au roi Fayçal, afin de consolider la dynastie au pouvoir.

Bien qu'originaire de la strate supérieure de la société saoudienne, Oussama Ben Laden est rapidement frustré par son exclusion du pouvoir. Son parcours est celui d'un aventurier anticommuniste radical, qui, à force de fanatisme religieux, termine en antiaméricanisme radical.

Lorsque la Russie envahit l'Afghanistan en 1979, il va au Pakistan rejoindre la rébellion afghane contre le régime de Kaboul. Oussama Ben Laden utilise ses contacts en Arabie Saoudite pour recueillir de l'argent et du matériel pour les moujhadines, recruter des combattants arabes et aider à organiser des opérations de guérilla. Il établit un réseau de camps en Afghanistan – Al Qaïda – afin d'entraîner des combattants recrutés dans tout le Moyen-Orient pour mener la guerre contre le régime appuyé par les Soviétiques.

En 1990, lorsque Saddam Hussein envahit le Koweït, menaçant du même coup l'Arabie saoudite, Ben Laden retourne dans son pays et propose un plan de défense fondé sur le type de mobilisation que les États-Unis, le Pakistan et l'Arabie Saoudite ont aidé à organiser en Afghanistan, mais le plan de Ben Laden est rejeté et ce dernier expulsé. Cependant, Oussama Ben Laden conserve un fort capital de sympathie au sein de la population saoudienne, voire au cœur même de la dynastie royale.

Ben Laden se rend alors au Soudan, où il passe les cinq années suivantes. Lorsque ses activités entrent en conflit avec les intérêts du Soudan qui cherche à se rapprocher des États-Unis, le gouvernement soudanais offre d'arrêter Ben Laden et de le remettre aux autorités saoudiennes mais Riyad rejette la proposition, préférant plutôt geler le compte bancaire de ce dernier et lui retirer sa citoyenneté saoudienne. Expulsé du Soudan, Ben Laden retourne en Afghanistan, où, coupé de toute aide soudanaise et saoudienne, il accentue son discours fondamentaliste radical. Il soutient le régime taliban qui prendra le pouvoir en 1996 en imposant une loi Islamique wahhabite radicale²⁰.

3.2 Les attentats en Arabie Saoudite

Depuis la fin de la première guerre du Golfe, un courant Islamiste extrémiste se manifeste de façon de plus en plus virulente en Arabie saoudite. Ces extrémistes dénoncent la présence occidentale sur la terre sacrée du Prophète et, plus particulièrement, la présence militaire américaine. Ce mouvement radical trouve de l'écho au sein des jeunes élites arabes, modernes et quelque peu désœuvrées, qui sont bien souvent tenues à l'écart des centres de décision.

La stratégie mise en place par ces mouvements radicaux consiste à frapper à la fois les États-Unis et l'Arabie Saoudite en espérant une rupture. L'opinion américaine est-elle prête à sacrifier la vie de ses soldats pour défendre les Saoud ? Et l'opinion saoudienne peut-elle supporter encore longtemps que la présence militaire américaine, censée assurer la sécurité du pays, soit en réalité une source d'instabilité ?

Il s'en suit de nombreuses attaques sur le sol saoudien. Le 13 novembre 1995, un spectaculaire attentat à la voiture piégée est perpétré contre le siège des conseillers américains de la Garde nationale à Riyad, faisant 7 morts, dont 5 citoyens américains.

Le 25 juin 1996, l'explosion d'un camion piégé, à l'entrée d'un lotissement où vivent les militaires américains de la base d'Al Khobar, cause la mort de dix-neuf Américains et fait plusieurs centaines de blessés. De plus, l'enquête sur cet attentat a renforcé le malaise existant entre Riyad et Washington. Certains des principaux responsables américains ont publiquement mis en doute la sincérité de la coopération saoudienne avec les enquêteurs américains du F.B.I. De leur côté, les responsables saoudiens, tout en protestant de leur bonne volonté, n'entendent pas se laisser dicter leur conduite par les Américains dans une affaire qui relève à leurs yeux avant tout de la sécurité intérieure du royaume.

Plus récemment de nouveaux attentats ont été perpétrés en Arabie Saoudite (trois attentats ont eu lieu à Riyad le 12 mai 2003 faisant 34 morts et 200 blessés et un autre en novembre 2003), fragilisant toujours un peu plus le pouvoir en place dans le royaume vis à vis des Etats-Unis.

3.3 Les attentats du 11 septembre 2001

Les attentats du 11 septembre 2001 constituent un événement sans précédent dans l'histoire du terrorisme international. Non seulement cet attentat a tué, en un jour, à New York et Washington, presque autant d'hommes et de femmes que quarante années de terrorisme dans le monde²¹, mais il s'est déroulé selon des modalités (une heure où les Etats-Unis se réveillent et que l'Europe n'est pas encore

3.3.1 *Les attentats sur le World Trade Center et le Pentagone*

Le matin du mardi 11 septembre 2001, vers 6H30, heure de Washington, une société israélienne nommée Odigo reçoit un message anonyme l'informant d'un attentat à venir au World Trade Center. Cette société tente de prévenir les autorités américaines et les occupants du World Trade Center mais, dès 8H46, un premier avion de ligne s'encastre sur la tour nord de l'immeuble, entre le 80° et 85° étage du bâtiment.

A 09H02, un deuxième avion de ligne s'écrase sur la tour sud, entre le 73° et le 77° étage. L'hypothèse de l'accident émise après la collision du premier appareil est abandonnée au profit d'une explication terroriste. CNN, sur place, diffuse en direct les images du deuxième attentat, qui est aussi filmé par 6 chaînes de télévision différentes.

A 9H22, le président Bush, en visite dans une école de Floride, s'adresse à la nation en ces termes : «...Aujourd'hui, nous avons vécu une tragédie nationale. Deux avions se sont écrasés dans le World Trade Center, il s'agit apparemment d'un attentat terroriste contre notre pays..... Le terrorisme contre notre nation ne sera pas toléré... ».

A 9H38, une explosion et un incendie ravagent une aile du Pentagone. L'agence Reuters parle d'un hélicoptère, piégé mais 30 minutes plus tard, le service de presse de la Défense parle d'un nouvel attentat suicide par un avion de ligne qui aurait fait 800 morts.

A 10H00, à Londres, le premier ministre Blair prend la parole avec émotion au congrès pour déclarer : « ...Ce terrorisme de masse est le nouveau démon du monde d'aujourd'hui.... et nous, les démocrates de ce monde, nous allons combattre

A 20H30, le président Bush s'adresse à la nation en déclarant : « Aujourd'hui, mes chers compatriotes, notre mode de vie, notre liberté même ont été attaqués lors d'une série d'actes terroristes mortels et délibérés..... L'Amérique, nos amis et tous ceux qui cherchent la paix et la sécurité dans le monde, nous nous dressons ensemble pour gagner la guerre contre le terrorisme ».

Il n'est plus question de faire payer les seuls coupables de ces actes de terrorismes, mais de conduire une guerre contre le terrorisme en général.

3.4 L'analyse américaine

L'organisation Al-Qaïda et Ben Laden sont rapidement désignés comme responsables des attentats du 11 septembre qui frappent l'Amérique au cœur. Suleiman Abou Gheith, porte-parole d'Al-Qaïda originaire du Koweït, justifiait les actes terroristes du 11 septembre 2001 ainsi ²² : « Ce qui est arrivé à l'Amérique était prévisible, normal, puisqu'il s'agit d'un pays qui a recours à la terreur, à une politique d'arrogance, à la répression des autres nations et peuples, un pays qui impose sa façon de penser et son mode de vie, comme si tous les peuples du monde étaient des employés de ses bureaux officiels, ses sociétés de commerce et ses institutions. »

Alors que Ben Laden reçoit l'appui de nombreux Saoudiens – et de musulmans du monde entier –, qui le considèrent comme un héros menant le Jdihad contre les États-Unis, une campagne de presse très virulente contre l'Arabie Saoudite s'ensuit aux États-Unis. Elle dénonce « le double jeu de l'Arabie Saoudite », parle des relations saoudo-américaines « au bord du précipice ». Les dirigeants de l'Arabie

3.4.1 Mouvement anti arabe dans la presse

Au lendemain de l'attaque suicide, on a vu, aux États-Unis même, des réactions racistes contraires à la tradition américaine. En s'appuyant sur le fait que quinze des dix-neuf kamikazes étaient saoudiens et que Ben Laden est un produit à la fois des services secrets du royaume et de l'idéologie wahhabite, certains commentateurs, américains et européens, ont rapidement lancé le thème du " choc des civilisations " et de la croisade du Bien contre le Mal²⁴.

Premier pays montré du doigt, l'Arabie Saoudite est accusée de financer le terrorisme et d'être en partie responsable de la tragédie. Allié traditionnel des États-Unis dans la région, le royaume wahhabite passe désormais pour le berceau du « Mal ».

3.4.2 Le rapport de Laurent Muriawec

Le fossé se creuse encore plus entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite, suite à la publication d'une partie d'un rapport de Laurent Muriawec, analyste à la Rand Corporation²⁵, et qui expose une stratégie alternative visant à faire la guerre au terrorisme. lors d'une réunion tenue le 10/07/02 devant le Defence Policy Board (organe consultatif du Pentagone). Il déclenche une crise diplomatique entre Riyad et Washington en attaquant directement l'Arabie Saoudite.

Il explique que « le terrorisme est l'arme choisie par les musulmans dans le monde. Il s'est développé durant toute l'ère moderne sur plus de trente ans. Il repose

entrer dans le monde moderne », comme cela avait été fait pour l'Allemagne nazi et le Japon impérial lors de la seconde guerre mondiale.

Il qualifie l'Arabie Saoudite « d'ennemie » des États-Unis car elle « est la graine du terrorisme, le premier auteur, l'adversaire le plus dangereux, (...) et les Saoudiens sont actifs à tous les niveaux de la chaîne terroriste, au niveau des cadres comme à celui des militants de base, au niveau des idéologues comme à celui des meneurs »

Concernant l'Arabie Saoudite, il propose qu'après avoir réglé le cas de l'Irak, un « ultimatum soit envoyé à l'Arabie Saoudite » afin qu'elle cesse toute aide, privée ou publique, tout financement, à des actes anti-américains, anti-occidentaux et anti-israéliens, à des actes de terrorisme ou à des activités hostiles. « Le non respect de cet ultimatum entraînerait d'une part des représailles sur les intérêts saoudiens et d'autre part la destruction du pays ou du régime en s'appuyant sur les Hashemites et les Chiites des provinces Est qui pourraient remplacer le régime actuel ».

Le secrétaire d'Etat à la Défense Donald Rumsfeld a réagit en déclarant que les propos de L Muriawec n'engageaient que lui-même et ne reflètent pas la position du gouvernement mais le mal était fait.

Si un tel ultimatum était adressé à l'Arabie Saoudite, la guerre serait inévitable. En effet, l'Arabie ne saurait renier le wahhabisme belliqueux et xénophobe qu'elle pratique depuis 9 générations et sur lequel elle s'est bâtie. Le régime saoudien sait qu'il n'a pas la moindre chance de modifier rapidement une société dont la vie est rythmée par les religieux et leurs fatwa (les services de renseignement saoudiens estiment à 200 le nombre des oulémas qui prêchent ouvertement le djihad)

ministre de la défense, deuxième homme fort du régime après le Prince héritier, le Prince Sultan.

3.4.3 Un rééquilibrage stratégique inévitable

Le Royaume a beau essayer de prouver son innocence, d'améliorer son image, le divorce semble inévitable entre Washington et Riyad. Les États-Unis, alliés d'Israël et de l'Arabie Saoudite, et menacés directement par une mouvance terroriste issue du wahhabisme saoudien, doivent redéfinir leur politique dans la région.

3.5 Doctrine américaine : America first

Seule superpuissance, les États-Unis appliquent une stratégie fondée sur une volonté d'hégémonie, selon le vieux principe America first. Comme le rappelle C Saint-Prot dans la Revue Française de Géopolitique, les objectifs de la politique américaine au Moyen-Orient sont très clairement exposés dans un document publié par le Washington Institute et intitulé *America and the Middle East in the new century* publié en 2001. Ces objectifs consistent à dominer les réserves pétrolières tout en affaiblissant tous les pays arabes susceptibles d'y faire obstacle, à contrôler les routes de transit, et à créer un partenariat stratégique visant à constituer un axe militaire turco-israélien.

Il y est expliqué en détails que le contrôle des régions productrices de pétrole passe par la présence de forces militaires importantes et permanentes sur le sol arabe, et que l'affaiblissement de l'Irak doit servir d'exemple à tous ceux qui seraient tentés

3.6 Diversification de l'approvisionnement en pétrole

La géopolitique du pétrole étant bien le cœur du problème, Washington doit trouver une alternative à l'Arabie Saoudite dans l'hypothèse d'une rupture plus franche. Cette volonté de se diversifier ne date par d'hier, comme nous le rappelle Marc Grossman en 1998 : « Nos objectifs sont la diversification de l'offre énergétique mondiale et le renforcement de la sécurité énergétique des États-Unis et de nos alliés européens. Nous pensons que le développement de l'offre en provenance de Caspienne favorisera la stabilité des marchés énergétiques. »²⁷.

L'amélioration des relations américano-russes a permis une plus forte implication des sociétés américaines dans les projets de développement des secteurs pétrolier et gazier en Russie. A la fin des années 1980, ce pays était le 1^{er} producteur de pétrole au monde. Il devrait rapidement accroître sa production et ses exportations, mais étant donné la progression de ses propres besoins, sa part dans les exportations mondiales, actuellement de 6,3%, ne devrait pas dépasser les 7 à 8% d'ici à 2010.

Notons également le rapprochement entre les États-Unis et des pays d'Afrique occidentale – notamment l'Angola –, ou les pays de la mer Caspienne. Seulement, pour ramener les choses à leurs justes proportions, il faut garder à l'esprit que toutes les réserves prouvées des pays du golfe de Guinée, y compris le Nigeria, sont actuellement estimées à 39 milliards de barils ou 5,2 % du total mondial, tandis que celles des pays de l'Asie centrale ne dépassent pas 1,6 % des réserves mondiales, pourcentage à comparer aux 65 % détenus par les pays du Moyen-Orient.

De plus la stabilité de nombreux pays, en particulier les ex-républiques

géants qui y ont été découverts et qui ne sont pas encore exploités (en Irak et en Iran, notamment) et au bas coût d'exploitation, cette région devrait couvrir la majeure partie de l'accroissement attendu de la consommation mondiale.

De plus, selon différents rapports de l'Agence internationale de l'énergie et en particulier celui de novembre 2001 intitulé « Perspectives énergétiques mondiales », la dépendance des principaux pays consommateurs à l'égard du pétrole importé, notamment en provenance du Moyen-Orient, irait en s'accroissant. Entre 1997 et 2020, cette dépendance passerait de 44,6% à 58% pour l'Amérique du Nord, de 52,5% à 79% pour l'Europe et de 88,8% à 92,4% pour la région Pacifique.

Ainsi, il paraît évident que les Etats-Unis ne peuvent rompre tout lien avec l'Arabie Saoudite et que leur désengagement de ce pays ne sera que limité.

3.7 Désengagement limité en Arabie Saoudite

Les Etats-Unis disposait d'une solide implantation militaire d'environ 5000 soldats installés depuis 1991 avec 5 bases : Djeddah à l'Ouest, Taïf et Khamis-Musheyt au Sud, Al-Kharj au sud de Riyad et Dahran à l'Est.

Pour l'Arabie Saoudite, les Américains sont libres de partir s'ils le veulent. La présence des soldats américains y est un sujet récurrent depuis 1990. Les Etats-Unis avaient promis de retirer leurs troupes du royaume dès que l'opération serait terminée. Pour les Saoudiens, cela signifiait dès la libération du Koweït alors que pour les Américains, l'opération ne saura être achevée tant que Saddam Hussein reste au pouvoir. A la suite d'attentats qui ont visé la présence militaire américaine en

le quartier général des forces aériennes dans le Golfe quitte l'Arabie Saoudite pour aller s'installer au Qatar. Les dirigeants du royaume ont également refusé au Pentagone de pouvoir lancer des frappes aériennes depuis son territoire contre l'Afghanistan.

Cependant le retrait restera sûrement limité car un retrait total serait perçu comme la victoire de Ben Laden, dont l'un des objectifs majeurs a toujours été de rejeter les armées impies hors du territoire du Prophète. Psychologiquement, l'administration américaine subirait alors une lourde défaite. Bush a également besoin de l'appui de suffisamment de pays arabes pour que la guerre contre Saddam ne paraisse pas être une croisade (terme malheureux utilisé par Bush quelques jours après le 11 septembre) anti-musulmane. Cela a certainement contribué à ce que le président Bush décide de ne pas couper tout contact avec l'Arabie Saoudite. De plus, Bush entretient depuis longtemps des liens avec l'Arabie Saoudite. L'ancien président a fait toute sa carrière dans l'industrie pétrolière texane qui a mis sur pied, pour des honoraires fabuleux, toute la production de pétrole saoudienne au cours du demi-siècle écoulé.

La conseillère du président des Etats-Unis pour la sécurité nationale, Condoleezza Rice, a également affirmé que la présence militaire américaine en Arabie Saoudite devrait se maintenir. Début février 2002, elle a déclaré au quotidien arabe Asharq al-Awsat : « nous pensons que les arrangements (militaires) entre notre pays et le gouvernement saoudien sont bons pour la stabilité de la région ».

3.8 Conséquences pour l'Arabie Saoudite

Les Américains ont également exigé plusieurs choses des Saoudiens. Un effort pour pacifier la doctrine wahhabite enseignée à l'école et qui prône la haine du juif, du Chiite et du Chrétien. Finalement, Oussama ben Laden n'a fait qu'appliquer ce qu'il avait appris à l'école. Ensuite, une politique de financement de l'Islamisme mieux contrôlée et qui ne serve plus à alimenter les organisations terroristes.

3.8.1 Economie

Sur le plan financier, l'impact des attentats du 11 septembre sur le marché pétrolier s'est traduit par de fortes et brutales variations des prix. Ces variations ont un impact important sur l'économie de l'Arabie Saoudite car, pour chaque dollar de baisse, ce sont 2,5 milliards de dollars de recettes qui manquent au budget saoudien.

Afin de diversifier et d'augmenter leurs revenus, les autorités saoudiennes veulent s'engager dans le développement du gaz. Seulement cela nécessite des investissements colossaux. Le royaume comptait sur les investisseurs étrangers mais ceux-ci sont particulièrement réticents depuis les attentats du 11 septembre 2001 qui ont discrédité l'Arabie Saoudite. Ainsi, la Banque saoud-américain aurait subi le retrait de six cents millions de dollars de dépôts.

Les investissements ne sont pas seuls touchés. Les échanges entre les deux pays ont baissé de 35 à 40 %. Les exportations depuis les USA ont plongé au plus bas niveau depuis 1990. La valeur des produits USA en juin 2002 montre une baisse de 30.5 % par rapport à juin 2001. Quant aux exportations vers les USA, elle ont baissé de 24.2% (7.4 milliards de dollars à 5.6 milliards de dollars).

des personnes interrogées déclarent « détester » les Américains, 18% désapprouvent leur politique et 21% de répondent pas²⁸.

La population n'hésite plus à critiquer le gouvernement. Ainsi, en janvier 2003, 100 intellectuels se sont mobilisés pour réclamer la tenue d'élections, une monarchie constitutionnelle, un Etat de droit, une justice indépendante, un développement économique. Il y a à peine dix ans, de telles revendications avaient conduit une partie de leurs signataires tout droit en prison. Cette fois-ci, le prince héritier a invité les pétitionnaires à discuter avec lui et a reconnu le besoin de changement sans se prononcer sur les délais. Puis, en septembre 2003, plus de 400 intellectuels, dont plusieurs dizaines de femmes, ont signé un nouveau manifeste qui réclame des réformes et un Etat de droit. Le pouvoir saoudien a cédé en annonçant l'organisation d'élections municipales en 2004, qui concerneront 50 % des conseils municipaux. Cette annonce avait déjà été faite par feu le roi Fayçal en 1969 mais était restée sans lendemain. C'est en quelque sorte la revanche des Islamiques modérés qui avaient souffert des événements du 11 septembre en étant marginalisés suite aux critiques virulentes des Etats-Unis contre l'Arabie Saoudite.

3.9 scénarios pour un nouvel équilibre

Dans leur volonté de remodeler le Moyen Orient, on peut imaginer plusieurs scénarios qui permettraient aux Etats-Unis d'établir un nouvel équilibre les arrangeant dans cette partie du monde.

3.9.1 *Modification des équilibres internes en Arabie Saoudite*

commettre des attentats contre un régime qui a collaboré avec les Américains contre Saddam au Koweït en 1990, et pour son soutien à l'embargo contre les Irakiens. Ainsi, l'Arabie aura connu, le 12 mai 2003, des attentats-suicides à Riyad qui ont fait plus de 35 morts.

Ce jour-là, la monarchie a pris la décision de lutter plus activement contre cette mouvance wahhabite. Le prince héritier a solennellement déclaré la guerre à tous ceux qui cherchent à déstabiliser la monarchie, ou qui les soutiennent ou justifient leurs actions. Les résultats de cette nouvelle orientation n'ont pas tardés avec la saisie de plus de 30 tonnes d'explosifs, de centaines d'armes automatiques, de détonateurs et d'émetteurs sophistiqués. Plus de 500 personnes ont été arrêtées et la traque de la police saoudienne continue, ce qui a eu pour conséquence de repousser certains Islamistes au nord, en Irak.

Les Saoudiens ont également intensifié leur coopération avec le FBI, après les attentats du 12 mai, en les autorisant à venir enquêter au côté de leurs homologues saoudiens. Ils ont ainsi eu accès aux livres de comptes des banques saoudiennes, afin de les éclairer sur les circuits des transferts d'argent effectués au profit des mouvements Islamistes, notamment à l'étranger.

Sous la pression de Washington, l'Arabie Saoudite a dû révoquer ou recycler plus de 1700 Imams en raison de leurs prêches incendiaires, non conformes aux nouvelles directives du gouvernement.

3.9.2 Changement de régime

Cependant, si les efforts du régime pour reprendre le contrôle du pays n'étaient pas couronnés de succès, Washington, qui ne peut pas se passer de l'Arabie

désengagement annoncé des forces américaines²⁹ est un atout pour les Saoud qui doivent en profiter pour mener une véritable réforme de l'Arabie Saoudite. Mais si la situation interne n'évolue pas, le soutien des Etats-Unis ne devrait aller qu'en amenuisant.

3.9.3 Conquête de l'Irak

L'Irak dispose d'une réserve prouvée de 112 milliards de barils de brut et se place donc potentiellement comme le deuxième producteur mondial après l'Arabie Saoudite.

Ainsi, même si l'intervention américaine s'est construite sur la base des armes de destruction massives, la question pétrolière était très vraisemblablement une des préoccupations majeures de la Maison Blanche. L'élimination de Saddam Hussein et la mise en place d'un gouvernement plus favorable aux intérêts américains permettraient aux compagnies américaines de revenir en force à Bagdad, et de disposer, à moyen terme, d'un substitut à la production saoudienne. De plus, cette action de force devrait avoir un effet dissuasif et limiter toutes velléités d'indépendance vis-à-vis de la domination américaine.

Cependant, si la guerre se prolonge et s'enlise, avec des bavures et des victimes civiles, cela aura un impact négatif sur l'opinion publique arabe en général et sur les saoudiens en particulier qui supportent de plus en plus mal la présence américaine au Moyen-Orient. Faire « tomber » Saddam Hussein ne posait aucun problème au régime des Saoud, mais que la population irakienne souffre de l'interventionnisme américain n'améliorera pas les relations entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite.

leur cible reste les Etats-Unis. En revanche, les Sunnites et les Baasistes ont tout intérêt à affaiblir les Chiites afin de tenter de garder le maximum d'influence dans le futur contrôle de l'Irak. Il y a un risque certain de « libanisation » de l'Irak entre les trois blocs que sont les Sunnites, les Chiites et les Kurdes.

Enfin la prise de contrôle de l'Irak par les Etats-Unis pourrait avoir pour conséquence l'arrivée de grandes quantités de pétrole à bas prix sur le marché, ce qui minerait la politique de quotas et de stabilisation des prix de l'OPEP et aurait bien sur une répercussion négative sur l'économie de l'Arabie Saoudite.

3.9.4 L'option Chiite

L'option chiite proposée par Kissinger et repris d'ailleurs dans le rapport de L Muriawec consiste à dissocier pétrole et Islam combatif afin que l'Arabie Saoudite ne puisse plus consacrer autant d'argent à l'entretien et l'exportation du Wahhabisme. L'Arabie est aujourd'hui le pays qui entretient la doctrine wahhabite, la finance et l'exporte dans le monde entier.

Ce scénario repose sur la communauté chiite du Hassa'a sur la côte Est. Les Chiites, en Arabie Saoudite ont été régulièrement massacrés durant l'Histoire, les dernières agressions datant de la révolution khomeiniste de 1979. Dans le royaume, 12 % de la population est chiite. Il s'agit essentiellement d'intellectuels opprimés et marginalisés, qui n'ont pas accès aux postes importants de l'Etat saoudien. Les Chiites sont interdits de pratiquer leur religion sous le règne des adeptes du wahhabisme. Ils sont considérés par les wahhabites comme émanant d'un complot juif et qu'il faut convertir au wahhabisme ou expulser du royaume.

Dans le cas d'une nouvelle agression contre les Chiites, les Américains

Cependant, l'éventualité de la création d'une communauté chiite indépendante à l'est de l'Arabie Saoudite pourrait avoir des répercussions inquiétantes sur la Péninsule, en modifiant les rapports de force actuels et même provoquer une déstabilisation complète de la région. Les Chiites irakiens, longtemps opprimés par le régime de Saddam Hussein, font très clairement entendre en ce moment leur volonté de participer au nouveau pouvoir en Irak. Avec environ 60 % de la population, ils sont largement majoritaires en Irak. Pour la première fois depuis une génération, ils peuvent descendre dans la rue sans qu'on leur tire dessus. En retrouvant cette liberté d'expression communautaire, ils rêvent de ramener à Nadjaf (en Irak) le « Vatican chiite » qui avait dû petit à petit s'effacer devant la ville sainte de Qom, en Iran, suite à la répression des Chiites irakiens et de leur soumission au pouvoir du parti Baas. Pour la première fois, les Chiites d'un pays arabe sont en train de se libérer et cela pourrait aussi donner des idées aux Chiites du Koweït ou à ceux de Bahreïn.

C'est donc un scénario risqué, mais qui pourrait être envisagé si les deux scénarios précédents n'avaient pas donné les résultats escomptés.

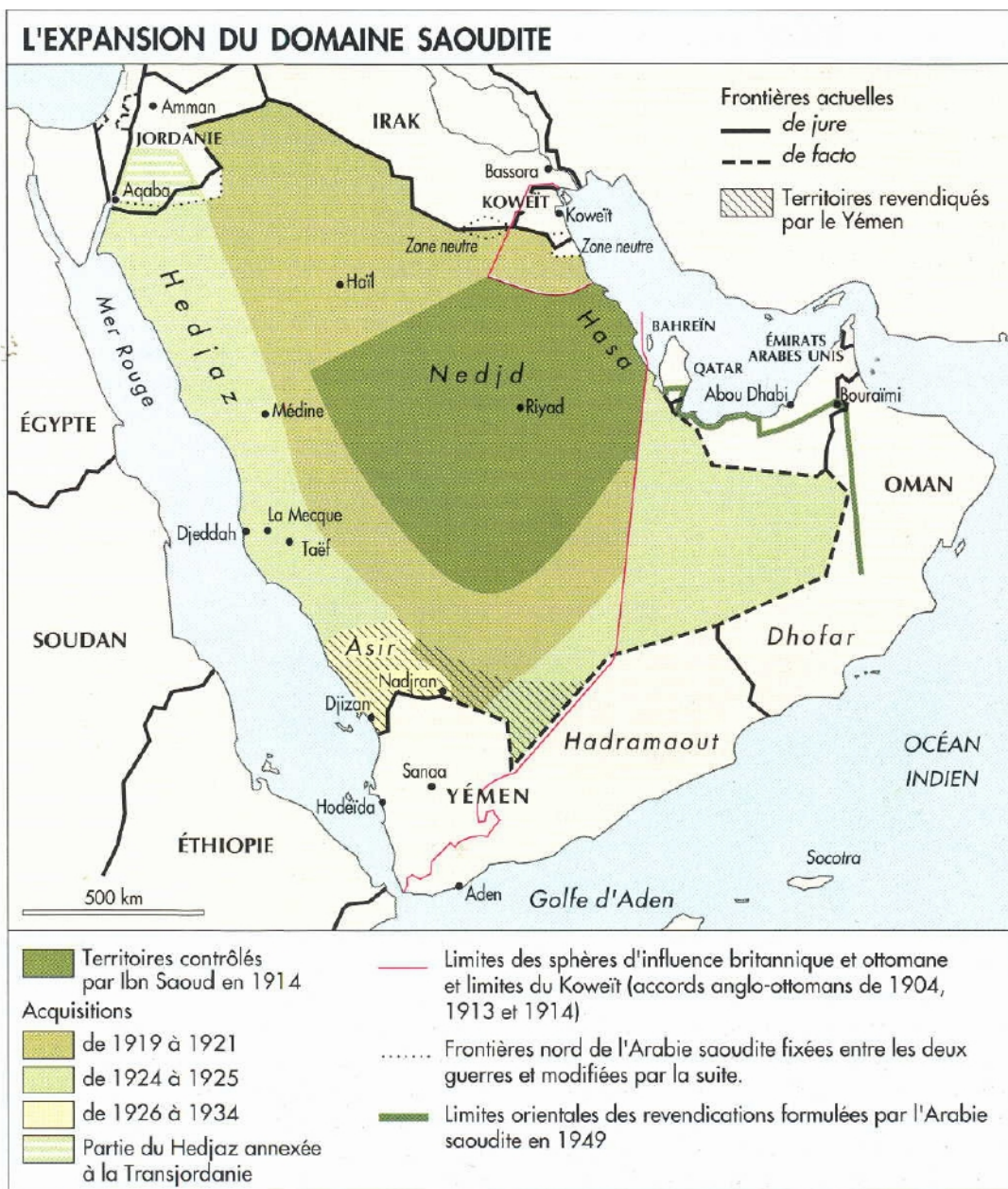
4 Conclusion

Quelques jours avant les attentats du 11 septembre 2001, le Prince héritier Abdallah déclarait : « Un moment vient dans la vie des peuples et des nations où leurs voies se séparent. Le moment est venu où les États-Unis et l'Arabie Saoudite doivent s'occuper de leurs propres intérêts séparés. Nous sommes à la croisée des chemins ».

fait face à une opposition sérieuse, aussi bien de la part des oulémas que de certains princes.

Par ailleurs, les Etats-Unis ont ouvert la boîte de Pandore en intervenant en Irak et nul ne sait comment la situation évoluera dans cette partie du monde. Ce qui est certain, c'est que l'Histoire est en marche et plus rien ne sera jamais plus comme avant le 11 septembre 2001.

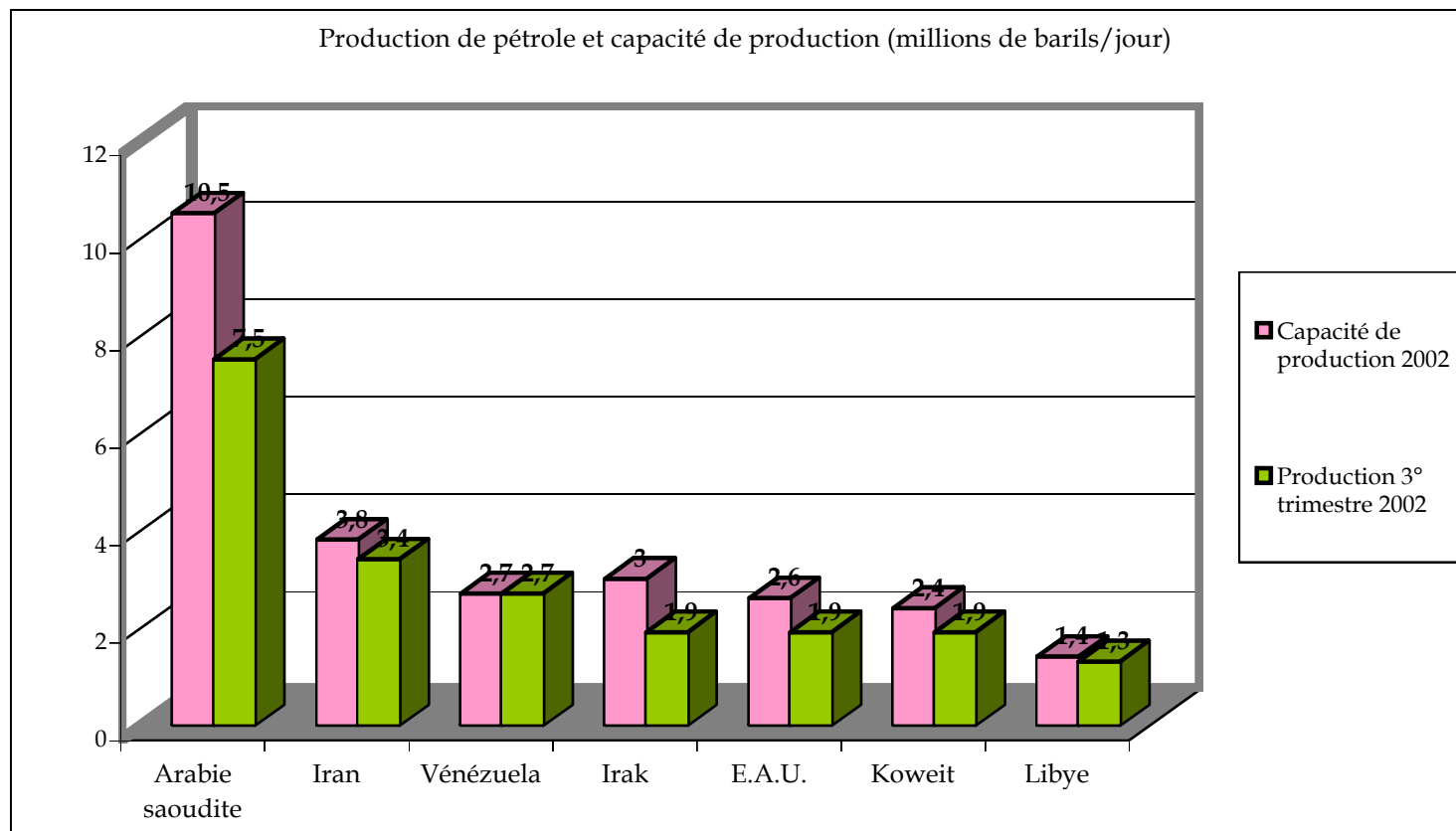
5 Annexe 1



7 Annexe 3



8 Annexe 4



Source : Energy Information Administration / International Petroleum Monthly – January 2003

9 Bibliographie

- BASBOUS Antoine, l'Arabie Saoudite en question - Perrin 2002,
- BIARNES Pierre - le 21^{ème} siècle ne sera pas américain - Éditions du Rocher 1998,
- ENCEL Frédéric & GUEZ Olivier - la grande alliance - Flammarion 2003,
- FERRIER Jean-Paul - L'année diplomatique 2002 - Gualino Éditeur 2001,
- A. GRESH & D. VIDAL, les 100 portes du Proche Orient - L'Atelier 1996,
- HAASS - The reluctant sheriff Richard - The council on foreign relations 1997 – 2001,
- LACOSTE Yves - Dictionnaire de géopolitique - Flammarion 1995,
- LUIZARD Pierre Jean - la question irakienne - Fayard 2002,
- LORRAIN Pierre - l'incroyable alliance Russie – Etats-Unis - Éditions du Rocher 2002,
- MURAWIEC Laurent –An alternative strategy for the war on terrorism- 11/12/2002
- NOHRA Fouad - Stratégies américaines pour le Moyen-Orient - Éditions Al-Bouraq 1999,
- REVEL Jean-François - l'obsession anti-américaine - Plon 2002,